



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE
D'ANTHROPOLOGIE
ET D'ETUDES AFRICAINES

LAS ANEA



REVUE DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

DEZAN

VOLUME 8, NUMERO 1, 2020

UAC, Juin 2020

Toute correspondance est adressée au :
Comité de Rédaction de la revue DEZAN
01 BP 526 Cotonou, République du Bénin
revuedezean@yahoo.fr

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-717-X DU 4^{ème} trimestre

Dépôt Légal N°6378 du 4^{ème} trimestre

Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUEYOU et Maxime da CRUZ.**

Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

REVUE DEZAN <i>Volume 8, NUMERO 1, Juin 2020</i>
--

Directeur de publication

Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)
Maitre de Conférences des Universités (CAMES)

Rédacteur en Chef par intérim

Dr. Codjo Timothée TOGBE
Maitre Assistant des Universités (CAMES)

Comité Scientifique

Pr. Michel BOKO (Bénin), Pr. Prospère I. LALEYE (Sénégal),
 Pr. Albert TINGBE-AZALOU MC (Bénin), Pr. Francis AKINDES (Côte d'Ivoire),
 Pr. Maxime Da CRUZ (Bénin), Pr. Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Pr
 Yendoukoa Lalle LARE, MC (Togo), Pr. Albert NOUHOUAYI (Bénin), Gautier
 BIAOU, MC (Bénin), Pr. Mamoudou IGUE (Bénin), DANIQUE TAMASSE Roger,
 MC (Togo), MONGBO Rock (Bénin), Pr. Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Pr. Séri
 DEDY, Pr. Elisabeth FOURN (BENIN), Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO)
 et Pr. Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO), HOUNGNIHIN Rock

Comité de Lecture

Pr Toussaint TCHITCHI (Bénin), Pr. Sylvain ANIGNIKIN Bénin),
 Pr. Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Pr. Albert TINGBE AZALOU, MC
 (Bénin), Pr Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), IGUE Babatundé Charlemagne
 (Bénin), MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MEDEGAN Ambroise (Bénin)

Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

SOMMAIRE

LE COMMERCE TRANSFRONTALIER DU POISSON TRANSFORME ENTRE LA COTE D'IVOIRE ET LE GHANA, _____	7
Aboya Narcisse & Kanga Koco Marie Jeanne	
SOIGNANTS ET VECUS DU BURNOUT A LA CLINIQUE UNIVERSITAIRE DE GYNECOLOGIE OBSTETRIQUE (CUGO) DE COTONOU _____	25
Alphonse Mingnimon AFFO, Elwis Roland ASSOGBA & Grégoire Magloire GANSOU	
PRATIQUE DU RITE ASEN CHEZ LES FON DE OUIDAH : ENTRE SACRALITE ET SYMBOLISME IDENTITAIRE _____	45
John AKINTOLA	
L'ACCES A L'EAU POTABLE ET SES INCIDENCES SOCIO-ENVIRONNEMENTALES DANS LE PREMIER ARRONDISSEMENT DE LA COMMUNE DE DJOUGOU AU NORD DU BENIN _____	59
AKIYO Offin Lié Rufin	
GLOBALISATION DES MŒURS, GOUVERNABILITE ET INCIVISME DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES A OUAGADOUGOU _____	75
Yisso Fidèle BACYE & Moubassiré SIGUE	
STRATEGIES D'ORGANISATION DE LA SECURITE AUTOUR DES MARCHES FORAINS DE BROBO EN COTE D'IVOIRE _____	95
BALLY Claude Koré	
FACTEURS SOCIAUX LIMITANT L'ADHESION DES FEMMES AUX COOPERATIVES PAYSANNES A AKPRO-MISSERETE AU SUD DU BENIN _____	113
BENON MONRA ABDOULAYE	
LA VERTU COMME VÉRITABLE RICHESSE DES ÉTATS CHEZ PLATON _____	129
BROU Nanou Pierre	
« IYAWO » DE KETOU AU BENIN: ENTRE HERITAGE CULTUREL ET AUTONOMISATION FINANCIERE _____	149
Cabiratou OGOUBIYI, Donald V. B. CHAOU & Dodji AMOUZOUVI	
RADIOSCOPIE D'UNE COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE AUX FINS DE VALORISATION DES RÉSULTATS DE RECHERCHE AU BURKINA FASO _____	165
Tionyéfé FAYAMA, Mariétou SORY & Flavienne Valérie SAWADOGO	
GENRE ET GESTION INTEGREE DES DECHETS SOLIDES (BALLES) ISSUS DE LA TRANSFORMATION DU RIZ DANS LES COLLECTIVITES TERRITORIALES DE L'ATACORA AU BENIN _____	191
Appolinaire D. GNANVI	
ORGANISATION DU SYSTEME DE SANTE EN MILIEU RURAL AU BURKINA FASO ET LOGIQUES D'ACTEURS : UNE LECTURE A PARTIR DE LA STREET LEVEL BUREAUCRACY _____	211
Sidbéwendin David Olivier ILBOUDO	
PATRIMOINE ARCHITECTURAL URBAIN DE LA VILLE DE ZINDER : ROLE ET SIGNIFICATION DE L'HABITAT TRADITIONNEL DU DEDANS AU DEHORS _____	231
Issoufou ISSA	
MOBILES EXPLICATIFS DE LA MONETARISATION DES TRANSACTIONS FONCIERES CHEZ LES NIABOUA DE TAPEGUHE DANS LE CENTRE OUEST IVOIRIEN _____	247
Arsène KADJO ; Koffi Noël KOUASSI & Kounadi TRAORE	
CONSTRUCTION DE L'IDENTITE RELIGIEUSE DÁÁGBÓVI AU SEIN DE LA TRES SAINTE EGLISE DE JESUS-CHRIST AU SUD-BENIN _____	263
KOKOU Bessan Florentin, AFADJINOU Horace & AKINTOLA John	

LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES IVOIRIENNES DANS LA COOPÉRATION CÔTE D'IVOIRE-JAPON DE 1983 À NOS JOURS _____	277
N'Dri Laurent KOUAKOU	
RESISTANCE DES ACTEURS SOCIAUX AUX RECOMMANDATIONS DE LA MEDECINE MODERNE POUR LA GESTION DE LA GROSSESSE A TOFFO _____	303
LALY Ambroise, CADASSOU Marcien K. S. , IMOROU Abou-Bakari & HOUNGNIHIN A. Roch	
FACTEURS LOCAUX DES ALEAS CLIMATIQUES ET MESURES D'ADAPTATION DES POPULATIONS DU DEPARTEMENT DES COLLINES AU BENIN _____	327
MAKPONSE Makpondéou	
GOUVERNANCE LOCALE DU SERVICE PUBLIC D'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL DANS LES COMMUNES DE LALO, KLOUEKAMEY ET TOVIKLIN (MOYEN-COUFFO) AU SUD DU BENIN _____	353
Brice Hugues Serge MARIANO & Marius K. VODOUNNON TOTIN	
DOULEUR CHRONIQUE : DES RÉALITÉS CULTURELLES AUX FONCTIONNEMENTS PSYCHIQUES DU SOIGNANT-SOIGNÉ À L'HÔPITAL D'INSTRUCTION DES ARMÉES DE COTONOU (BÉNIN) _____	369
MEHINTO Michel Mètonou	
ESSOR DE L'HEVEACULTURE EN COTE D'IVOIRE : DEVELOPPEMENT DES CONTRATS DE PRET DE TERRE CONTRE ENTRETIEN DE JEUNES PLANTS ET DE MISE EN GAGE EN SITUATION DE RECONVERSION CULTURALE _____	393
MLAN Konan Séverin	
MOUVEMENTS SOCIOPOLITIQUES AU TOGO : QUEL AGIR STRATEGIQUE ET COMMUNICATIONNEL DES ACTEURS POLITIQUES ? _____	413
Gbati NAPO	
LES ENFANTS ORPHELINS ET REBELLES DANS LES CONTES AFRICAINS : CANON D'UNE MORALE DE DIDACTISATION _____	435
Konan Germain N'GUESSAN	
LE MAGHREB AU VIIIème SIECLE : RESISTANCES A L'IDEAL ISLAMIQUE D'UNITE (720-745) _____	453
Nogbou M'domou Eric	
ENFANT, MALADIE ET GUERISON A LOUGSI (BURKINA FASO) : L'ANTHROPOLOGIE ET LA TRANSITION DES PRATIQUES DE SANTE PUBLIQUE _____	473
Natéwindé SAWADOGO	
DYNAMIQUE DES VECUS SOCIO-CULTURELS ET RAPPORT A L'ECOLE DES SENOUFU MIGRANTS DANS LA ZONE FORESTIERE DE LA COTE D'IVOIRE ____	495
SILUE Abou	
VALEURS RELIGIEUSES ET LAÏCITE _____	525
TAYORO Gbotta	
CONCILIATION VIE FAMILIALE ET VIE PROFESSIONNELLE : UN DEFII POUR LES FEMMES SOIGNANTES DU SECTEUR PUBLIC DE LA SANTE A LOME _____	547
TOUDEKA Ayawavi Sitsopé & GNOUMOU THIOMBIANO Bilampoa	
GESTION DE FLUX DES ELEVES AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL AU MALI : INNOVATION OU ENSEIGNEMENT AU RABAIS ? _	569
Ibrahima TRAORE	
INTEGRATION DU GENRE DANS L'AFFERMAGE DES OUVRAGES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE DANS LA COMMUNE DE KLOUEKANME _____	585
GBOYOU G. Nestor ; TOBADA Alexis Babyllas ; GOMEZ COUAMI Ansèque & VISSIN Expédit Wilfrid	

LE MAGHREB AU VIII^{ème} SIECLE : RESISTANCES A L'IDEAL ISLAMIQUE D'UNITE (720-745)

Nogbou M'domou Eric

*Enseignant-chercheur, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody,
Département d'Histoire, Email : uzielnogbou2010@gmail.com*

Résumé

Cet article analyse les facteurs explicatifs de l'échec de l'unité du monde musulman à la fin des grandes conquêtes arabes du VIII^{ème} siècle. Cet échec tire ses origines de la politique mise en place par les califes omeyyades de Damas, une politique visant non seulement à exploiter économiquement le Maghreb, mais aussi à réprimer toute opposition au diktat califal. Face à ce pouvoir central, incarné par les Omeyyades, les Berbères organisent des soulèvements. Pour marquer et consolider leur indépendance vis-à-vis du califat, les Berbères créent des royaumes indépendants. Renonçant à l'Orthodoxie des califes, les Tribus berbères adoptent le Kharidjisme, plus égalitaire que l'idéologie sunnite incarnée par les Omeyyades.

Mots-clés : Berbères-Idéal islamique-Kharidjisme-Maghreb-Résistances-

Abstract

This article analyzes the explanatory factors for the failure of the unity of the Muslim world at the end of the great Arab conquests of the 8th century. This failure has its origins in the policy implemented by the Umayyad caliphs of Damascus, a policy aimed not only at exploiting the Maghreb economically, but also at suppressing any opposition to the caliph diktat. Faced with this central power, embodied by the Umayyads, the Berbers organized uprisings. To mark and consolidate their independence from the Caliphate, the Berbers created independent kingdoms. Renouncing the Orthodoxy of the Caliphs, the Berber Tribes adopted Kharidjism, more egalitarian than the Sunni ideology embodied by the Umayyads.

Keywords : Berbers-Islamic ideal-Kharidjism-Maghreb-Resistances-

Introduction

Pour comprendre les formes de résistances au VIII^{ème} siècle au Maghreb, il faut d'abord souligner que le Maghreb appartient à une pensée politique différente de celle de l'Orient musulman. L'idéal politique d'une théocratie "laïque" et égalitaire a fondamentalement une vocation d'unité. C'est l'unité d'une religion fondée sur un Livre (le Coran). C'est aussi l'unité d'une communauté des croyants (*Oumma*) rassemblée autour d'un chef unique (le calife).

S'appuyant sur l'injonction qui enjoint d'obéir à ceux qui sont investis de l'autorité, les penseurs musulmans¹ de confession sunnite ont préconisé le maintien de n'importe quelle autorité pourvu qu'elle soit musulmane, en rappelant qu'un gouvernement efficace était vital pour le fonctionnement même de l'*Oumma*². La question de la résistance est totalement absente de ces discours. L'obéissance du peuple est considérée comme nécessaire au maintien de l'unité islamique. Les discordes, les dissensions sont fustigées afin d'éviter les schismes au sein de la communauté. Seule la *fitna* est souvent évoquée dans l'historiographie musulmane émanant d'un pouvoir qui se veut central et unitaire, et peuvent aller dans le sens de ce modèle de construction étatique.

Cet idéal constitutif de l'unité islamique et la centralisation qui en découle ont certainement contribué à orienter l'historiographie³ sur l'histoire politique de l'Islam, et singulièrement celle du Maghreb. La littérature a, par ailleurs, mis un accent sur le soulèvement arabe en

¹ Al-Mawardi, 1982, *Les statuts gouvernementaux ou Règles du droit public et administratif*, traduits et annotés par E. Fagnan, Paris, p. 5 affirme que le calife est le suppléant, le remplaçant et successeur du Prophète et le garant du principe d'unité. Pour ibn Khaldun, *La Muqadima*, traduction de J.-El Bencheikh, Paris, p. 37, 'homme se distingue de tous les êtres vivants par des attributs qui lui sont propres, dans ce nombre, on doit ranger le besoin d'une autorité qui puisse le réprimer et d'un pouvoir qui le contraigne.

³Abd El-Kader, 1971, « Le rôle des Arabes dans les révoltes berbères kharidjites (II^e siècle Hégire-VIII^e siècle) », *Les Cahiers de Tunisie*, N° 173, 2^e trimestre, pp. 61-83 ; T. Lewicki, 1970, « Les origines de l'Islam dans les tribus berbères du Sahara Occidental : Musa ibn Nusayr et Ubayd Allah ibn al-Habhab », *Studia Islamica*, N° 32, pp. 203-214 ; R. Mantran, 1969, *l'expansion musulmane VII^e-XI^e siècle*, Paris, PUF, nlle Clio ; I. Rabba, 1986, *La conquête arabe sous les quatres premiers califes*, Beyrouth, Université Libanaise : Distribution, Librairie Orientaliste ; P. Sebag, 1960, « Les expéditions arabes au VIII^e siècle », *Les Cahiers de Tunisie*, N° 31, 3^{ème} trimestre, pp. 73-95 ; M. Talbi, 1971, « un nouveau fragment de l'histoire de l'Occident musulman (62-196/682-812) », *Les Cahiers de Tunisie*, N°s 73-74, 1^{ère} et 2^{ème} trimestres, pp. 19-52.

Orient dans la chute des califes de Damas. L'objectif de cette recherche est de mettre à jour ce pan de l'histoire du Maghreb en insistant sur le rôle des Berbères dans la fin des Omeyyades et l'échec de l'idéal d'unité islamique.

A travers l'étude des acteurs sociaux, il s'agit d'analyser les rapports autorités/résistances, les relations qui se définissent entre ces forces et le rôle de chacune dans le processus de construction de la *Oumma*. Le cadre politique voit une autorité à volonté centralisatrice (les califes) être confrontée aux résistances des tribus berbères dans le Maghreb Occidental. Quelle place accorder aux révoltes des Berbères dans la politique centralisatrice des califes de Damas ?

Les Kharidjites⁴ se font les porte-voix des populations berbères. Quel rôle assurent-ils dans la résistance des Berbères à la centralisation politico-religieuse défendue par les Omeyyades de Damas ? Cette recherche s'inscrit dans la tranche temporelle allant de 720 à 757, c'est-à-dire du début de l'insurrection berbère à Tanger à la fondation du royaume soufrite de Sidjilmassa.

L'absence de sources des premiers siècles qui suivent l'arrivée des Arabo-berbères dans le *Bilad al-Soudan* appelle une approche adaptée de cet immense et surprenant blanc documentaire, à l'instar de ce qui se fait depuis plusieurs décennies pour l'Islam oriental. Le traitement de ce moment de l'histoire du Maghreb est d'autant plus problématique qu'il prolonge une autre lacune documentaire et historique couvrant une large part relative aux premiers siècles de l'Islam. A partir du X^{ème} siècle, nous entrons dans une phase mieux documentée par les textes et les témoignages matériels de plus en plus nombreux. Leurs auteurs sont souvent des agents politiques, les représentants de puissances rivales qui se déterminent dans leurs écrits en fonction de leur

⁴ Al-Shahrastani, 1984, *Kitab al-Milal* (Les dissidences de l'islam), Paris, Ed. Geuthner, p. 225 donne les principaux principes du Kharidjisme. Selon lui : « Le premier d'entre eux est relatif à l'autorité suprême de l'imâm. Les Khâridjites professaient que l'imâmât peut revenir à un autre qu'à un Qurayshite ; à leurs yeux, tous ceux qu'ils mirent à leur tête, de leur propre autorité, et qui, dans leurs rapports avec leurs subordonnés, se sont inspirés des idées de justice et d'aversion pour la tyrannie dont ces Khâridjites leur faisaient un devoir, tous ceux-là furent des imams légitimes, et il était alors de l'obligation de tous de s'opposer par les armes à ceux qui en adoptant une qui fut contraire à la vérité, il convenait de les destituer ou de les mettre à mort (...) Le second de leur principe consistait à affirmer que Ali avait eu tort de s'en remettre à un arbitrage, en recourant à des arbitres humains et en méconnaissant le fait que le pouvoir de décision n'appartient jamais qu'à Dieu. »

allégeance : Omeyyades d'Espagne pour al-Bakri. Ibn Hawqal, un arabe oriental au service des Fatimides ; Hafsides pour ibn Khaldun et El-Kai'rouani.

L'analyse de ces matériaux s'articule autour de deux axes : Un premier consacré aux origines des révoltes des Berbères contre le pouvoir central de Damas, incarné par les califes omeyyades. Quant au second axe, il analyse la fin de l'unité islamique sous l'angle des divisions politiques et religieuses marquées par le triomphe du Kharidjisme dans la *Oumma* Occidentale et l'avènement de principautés autonomes berbères.

1 – La politique centralisatrice des califats omeyyades de Damas

La politique des conquérants arabes au Maghreb est marquée par une exploitation économique, mais aussi par une répression accrue contre les oppositions. Cette politique de dilatation est la cause du soulèvement berbère contre l'occupant arabe.

1-1 – Le Maghreb, une "colonie" d'exploitation

Après sa conquête au début du VIII^{ème} siècle par les conquérants arabes, le Maghreb est placé sous l'autorité des gouverneurs omeyyade de Kairouan, appartenant soit au clan des Qaïsites⁵, soit à celui des Kalbités⁶, car le triomphe de l'Islam n'a point atténué les rivalités ancestrales. Outre cette instabilité, le Maghreb subit les exigences fiscales des califes de Damas. Pour ces califes, la propagation de l'Islam et l'extension de l'empire ne sont qu'une seule et même réalité. Pour éviter l'épuisement du trésor par l'extension de l'Islam, les Omeyyades soumettent les Berbères et les Byzantins au paiement du kharāj⁷. Les califes entendent administrer le Maghreb par le biais de gouverneurs installés à Kairouan. C'est pourquoi, après Musa, huit gouverneurs⁸ se succèdent avec pour tâche essentielle de lever des impôts et d'intensifier le recrutement des Berbères dans l'armée califale. Mais à partir de 720, les califes Omeyyades trouvent insuffisantes la

⁵ Qaïsites : Arabes, originaires de l'Arabie du Nord

⁶ Kalbités : Arabes, originaires de l'Arabie du Sud (Yemen)

⁷ Le kharāj est l'impôt foncier sur les terres des peuples vaincus à qui on laisse la propriété de leurs biens ; il est ordinairement du cinquième du revenu.

⁸ Les gouverneurs omeyyades ayant administré le Maghreb al-Aqsa, après Musa ibn Nusayr : Mohammed ben Yézid (715-718), Ismael ben Obeidallah ben Abil-Mouhajir (718-720), Yézid ben Abi Mouslim (720-722), Bichr ben çafouan (722-728), Obeida ben Abderrahman (728-732), Obeidallah ben El-Habhab (732-741), Kolthoum ben Ayyadh (Avril 741-septembre 741), Handhala ben Cafouan (742-750).

contribution du Maghreb à l'édification de l'empire. Ils enjoignent à leurs gouverneurs de se montrer plus rigoureux dans l'application des instructions. Ainsi, pour accroître le rendement de sa province, Yézid ben Abi Muslim prend des dispositions sévères pour remettre les populations au travail :

(Yézid) voulait tenir la même conduite qu'El-Heddjadj⁹ avait tenue envers les habitants du Sewad (la Babylonie) qui descendaient d'ancêtres tributaires. El-Heddjjadj l'envoyait dans leurs villages pour les obliger à payer la capitation (djezya) comme ils le faisaient avant leur conversion à l'islamisme. Yézid voulait suivre le même système dans la province d'Afrique. (En-Nuweiri, 1841, p. 586).

Yézid ben Mouslim impose à tous, y compris les Berbères islamisés, une contribution représentant 20% de leurs avoirs. Cette mesure dite "tribut de quint" provoque une indignation d'autant plus que c'est la première fois que des musulmans sont astreints à payer un impôt à d'autres musulmans. Circonstance aggravante : Yézid exige le paiement, non en argent, mais en nature, principalement sous forme de fournitures d'esclaves. (J. Benoist-Mechin, 2010, p. 52).

La volonté de passer rapidement de l'Etat oligarchique à l'empire centralisé, place les califes d'Omeyyade devant un dilemme : Soit construire un Etat solidement charpenté, susceptible de tenir tête aux autres empires mondiaux, en particulier Byzance, en instituant une fiscalité nouvelle ; soit s'en tenir au système existant, bien incapable de leur fournir les ressources nécessaires pour l'édification de leur empire. Cette deuxième solution revient à trahir leur mission essentielle qui consiste à porter les enseignements du prophète jusqu'aux confins de la terre. Ils choisissent la première option. Cette option les amène, d'une part, à aligner leurs méthodes sur celles de Byzance ; de l'autre, à alourdir leur mainmise sur les territoires qu'ils détiennent déjà. Plus que terre de guerre sainte, le Maghreb apparaît aux Arabes comme une terre de butin :

Oubliant les principes de la justice, il (Omar)¹⁰ commit de nombreuses inégalités dans la perception de la dîme aumônière et dans la répartition du butin. Il voulait prélever le quint sur les

⁹ El-Hadjadj-ben-Yusef-ben-T'ak'efi est l'un des plus célèbres généraux arabes de la conquête. Sous le califat d'Abd el-Malick, il est nommé gouverneur d'Irak, après avoir vaincu Abd Allah ben Zog'ir, qui a usurpé le titre de calife. Son administration est très sanguinaire. On dit qu'il a fait périr cent vingt mille personnes, et qu'à sa mort, cinq mille personnes sont enfermées dans les prisons. Les sources arabes le présentent comme un homme très cruel.

¹⁰ Omar ben Obeid Allah est le gouverneur omeyyade de la ville de Tanger.

Berbères, sous prétexte que ce peuple était un butin acquis aux musulmans, chose qu'aucun amel avant lui n'avait osé faire ; ce fut seulement sur les populations qui refusèrent d'embrasser l'islamisme que les gouverneurs imposèrent ce tribut. (Ibn Khaldun, 1978, p. 359).

Les plaintes des Berbères ne semblent émouvoir les princes omeyyades. Bien au contraire, encouragés dans cette voie par Damas, les gouverneurs arabes se mettent à exiger d'année en année des rentrées d'impôts plus élevées, des quantités toujours plus grandes d'esclaves et d'or surtout sous le gouvernorat de Omar ben Obeid Allah. En avril 734, Obeid-Allah est nommé gouverneur de l'Ifriqiya. Celui-ci confie le commandement de Tanger à Omar-Ibn-Abd-Allah-el-Mora, avec pour mission d'appliquer la politique fiscale des califes de Damas. Ainsi, sous le gouvernorat d'Obeid Allah, le système de taxation se renforce à travers les gouverneurs de Tanger et de Sous. (P. Senac, 2002, p. 89). En même temps, pour assurer à l'empire une armature plus solide, les califes octroient presque tous les postes de commandement à des Arabes, dont ils réveillent le vieil orgueil de caste dans l'intention d'en faire un ressort de gouvernement. Il va sans dire que les Berbères ne peuvent partager cette manière de gouverner des Arabes. Ils voient continuellement toutes leurs richesses drainées vers l'Orient qui accumulent ainsi des trésors alors que les provinces périphériques s'appauvrissent de plus en plus :

Cet émir (Obeid-Allah) avait envahi le Sous afin de châtier les Berbères, et ayant fait sur eux un grand butin et une foule de prisonniers, il s'était porté en avant jusqu'au pays des Messoufa où il tua beaucoup de monde et fit encore des prisonniers. Les Berbères en furent consternés ; mais ils se soulevèrent bientôt, quand ils eurent appris que le vainqueur les regardait eux-mêmes comme un butin acquis aux musulmans et qu'il se proposait en conséquence de prendre le cinquième de leur nombre pour en faire des esclaves. (Ibn Khaldun, 1978, p. 216).

Cette situation provoque un mécontentement des Berbères qui s'accompagne d'une terrible désillusion. L'une des raisons qui ont poussé les Berbères à adopter l'Islam, est qu'ils trouvent l'Islam plus égalitaire que le christianisme des Byzantins. Et voilà que des gouverneurs arabes, agissant au nom des califes de Damas, les exploitent comme l'ont fait les proconsuls romains et les exarques byzantins. Cet acte qui a pour but de placer la personne du calife à une hauteur incommensurable, au-dessus de ses administrés, est perçu comme une provocation. Pour les Berbères, c'est une négation outrageuse de l'égalitarisme coranique. Cette négation de l'identité

berbère est à la base du soulèvement contre l'administration omeyyade.

1-2 – La turbulence des tribus berbères

La crise qui secoue le Maghreb *al-Aqsa* au début du VIII^{ème} siècle est plus grave que celle qui a secoué la *Oumma* après l'assassinat du calife Uthman¹¹. Elle résulte des aspirations de liberté des populations berbères contraires à la politique autoritaire des califes de Damas. Si la révolte éclate au Maghreb Occidental, c'est sans doute qu'il est le dernier territoire conquis. Il s'avère donc plus difficile à organiser que l'Ifriqiya, vieille terre romanisée, soumise depuis toujours à un pouvoir. Les tribus berbères du Maghreb *al-Aqsa* qui ont vécu libres se résignent mal à obéir et à payer l'impôt. D'où leur révolte contre le gouverneur omeyyade :

A Yezid succeda Hichâm, fils d'Abd-el-Malek, qui donna l'administration de l'Ifriqiya à Obeid-Allah, fils d'El-Habhab, seigneur des Benou Seloul ben Kaïs...Il conserva son poste jusqu'à l'époque où les Berbères se révoltèrent à Tanger contre son autorité. A l'instigation de Meïçara, surnommé l'ignoble, que l'on avait vu, vendant l'eau sur le marché de Kairouan, ceux-ci massacrèrent Omar, fils d'Abd-Allah le Mouradi, qui avait été mis à la tête de la ville par le gouverneur général. (El-Kouthiya, 1857, p. 15).

L'assassinat des gouverneurs de Tanger et de Sous marque le début de l'insurrection berbère. En quelques jours, l'insurrection s'étend comme une traînée de poudre. De toutes parts, les tribus berbères viennent se ranger sous le drapeau de l'insurrection. Non seulement, Maysara a entraîné facilement les Mat'ghara, dont il est le chef, mais les Miknassa¹² viennent grossir les rangs de son armée, les Berghwata¹³ accourent. Face à l'extension rapide de la rébellion, Ubeid Allah el-Habhab, le gouverneur de Kairouan rappelle d'urgence des contingents d'Espagne et de Sicile, en constitue une armée et l'envoie contre les révoltés :

Khaleb-ben-Abi-H'abib-el-Fahri, fut ensuite envoyé par le

¹¹Sur les circonstances de la mort du calife Uthman, Voir Ibn at-Tiqtaqa, *Al-fakhri, Histoire des dynasties musulmanes depuis la mort de Mahomet jusqu'à la chute du khalifat abbâside de Baghdâdz (11-656 = 632-1258 de J.C.)* avec des prolégomènes sur les principes de gouvernement, traduit de l'arabe et annoté par E. Amar in Archives Marocaines, vol XVI, Paris, E. Leroux, 1910, p. 144 et suiv.

¹² Les Miknassa sont une famille berbère appartenant à la tribu des Zenata ;Les Miknassa sont les fondateurs du royaume kharidjite de Sidjilmassa

¹³Les Berghwata sont une tribu berbère implantée sur la côte Atlantique.

gouverneur contre les Berbères de Tanger. Il était accompagné des plus nobles de K'orich et d'Ansar, mais tous périrent dans cette expédition, dont personne ne revint, et qu'on appelle encore l'expédition des nobles¹⁴. (El-Kairouani, 1875, p. 67)

"La bataille des nobles" est l'un des plus graves revers militaires subis par les califes de Damas. Elle a entraîné la mort de l'élite de l'armée omeyyade. Mais le pouvoir Omeyyade ne se tient pas pour vaincu. Une deuxième armée est envoyée au-devant des rebelles :

Kolthum¹⁵ ayant appris que Habib ibn abi Obeida résistait toujours aux Berbers, alla à leur rencontre et les trouva, au nombre de trente mille sur le bord de la rivière de Tanger, wadi Tandja, où ils furent aussitôt rejoints par Khalid Ibn Homeid ez-Zenati. Cette multitude immense s'ébranla et marcha contre les musulmans. Le combat fut terrible ; Kolthoum y périt, ainsi qu'Ibn abi Obeida, Soleiman ibn abi Mohadjir et les principaux d'entre les Arabes ; le reste prit la fuite. Les Syriens passèrent en Espagne, et les Egyptiens ainsi que les habitants de la province d'Afrique se réfugièrent en Ifrikiya. (En-Nuweiri, 1841, pp. 445-446).

Pour une seconde fois, les troupes omeyyades subissent un nouveau revers. Cette armée, partie de Damas, se fait décimer sur les bords de l'Oued Sebou en Juillet-Août 741. Cette défaite précipite la chute de la prestigieuse dynastie Omeyyade qui a régné sur un vaste empire allant de l'Indus à Guadalquivir. Pourtant, avant de "mourir", la dynastie Omeyyade livre deux batailles décisives, celle d'el-Karn et celle d'el-Asnam, sous la conduite du grand général arabe, Hanzal ben Safouan, en Février-Mars 742 :

Lorsque Abd al-Wahid vint le menacer et qu'il se trouvait à environ une journée de marche d'al-Qairawan, à un endroit appelé al-Asnam...alors Dieu fit subir une défaite à Abd al-Wahid et à ses troupes...Quand Hanzala¹⁶ eut ainsi obtenu la victoire, il se tourna

¹⁴L'expédition des nobles a été menée par l'élite de l'armée arabe. Trop fiers pour fuir devant les insurgés, les troupes arabes se précipitent au milieu des rangs ennemis, et le champ de bataille bientôt transformé en champ de carnage, reste jonché des cadavres de l'élite des guerriers arabes ; pas un seul n'échappe. De là le nom de *Ghâzaouât-el-Achrâf* (combat des nobles) donné à ce désastre dont la date est fixée au commencement de l'an 123 de l'Hégire.

¹⁵Kolthum est le commandant de l'armée omeyyade venue de Damas pour contrer l'offensive berbère au Maghreb al-Aqsa.

¹⁶ Sur la nomination de Hanzal, voici ce que rapporte En-Nuweiri, op.cit., p. 447 : « En l'an 119 (737 de J.C.), Hanzala fut nommé gouverneur de l'Égypte par Hischam, et il continua à remplir cette charge jusqu'au temps où il reçut le gouvernement de la province d'Afrique. Il y arriva au mois de rebi second de l'an 124 (février-mars 742 de J.C.) ».

en hâte la même nuit contre Oukkacha al-Fazari et il lui livra bataille à al-Qarn. » (Y. Kamal, 1987, p. 484).

Ces deux victoires arabes à el-Karrn et à el-Asnam, non loin de Kairouan sont les dernières d'un pouvoir qui agonise comme les ultimes palpitations d'un brasier qui s'éteint. Désormais tout le Maghreb *al-Aqsa* échappe à l'autorité des califes d'Orient. On assiste alors au crépuscule des Omeyyades. Pris à la gorge en Orient, écrasés en Occident, ils n'ont plus assez de force pour résister aux assauts de leurs ennemis coalisés. (A. Laroui, 1970, p. 90). A partir de 741, le Maghreb Occidental a gagné son autonomie, cette fois-ci sous l'emblème d'un schisme islamique: le Kharijisme.

2 – L'éclatement de l'unité de la *Oumma*

L'éclatement de La Communauté s'est fait non seulement sur le plan religieux mais plus sur le plan politique.

2-1 –Le schisme religieux : le triomphe du Kharidjisme au Maghreb

Le kharidjisme apparaît au milieu du VII^{ème} siècle lors de la crise du califat, lorsque Ali et Mu'awiya, pour se départager, font appel à des arbitres. Ainsi, le kharidjisme a, au milieu du VII^{ème} siècle, une signification principalement politique. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'à cette signification politique et tribale se substitue une signification religieuse islamique, détachée du contexte initial des querelles entre clans d'Arabie :

Les premiers à s'insurger contre Ali b. Abi Tâlib furent, sache-le, une troupe d'hommes qui avaient combattu sous ses ordres à la bataille de Siffin. Aucun parti ne poussa plus loin l'acharnement dans la révolte et l'éloignement de toute maxime religieuse (...) Ce fut donc les Khâridjites qui furent à l'origine de cet arbitrage (et également de son échec.) (...) Quand les choses eurent pris un cours totalement opposé à celui qu'il escomptait et qu'il eut marqué sa désapprobation, c'est alors que les Kharidjites passèrent à la révolte ouverte, disant : « Pourquoi avoir fait des hommes les juges de cette affaire ? Il n'est oint d'autre juge que Dieu. » Tels furent les célèbres dissidents d'al-Nahrawân. (Al-Shahrastani, 1984, p. 223-224).

Face aux prétentions des puissants chefs de tribus d'Arabie, les kharidjites rappellent que l'islam est intervenu et par lui une nouvelle hiérarchie avec à la base l'égalité entre les croyants. Le kharidjisme, sous les Omeyyades, est la force révolutionnaire la plus redoutable. Le

califat de Mu'âwiya affronte des émeutes kharidjites¹⁷. À chaque fois, la révolte kharidjite est écrasée par les forces califales plus nombreuses et mieux organisées mais cela ne peut occulter que l'idéologie kharidjite est bien vivante et surtout qu'elle séduit les masses populaires les plus déshéritées. Ce que veulent les kharidjites, c'est la fin de la préséance due à l'origine et à la richesse. Ils revendiquent un traitement égal entre tous les croyants. Seule la vertu doit départager les musulmans, en premier, les vertus guerrières. On peut donc parler de rigueur morale extrême.

Plus démocratique et plus égalitaire, le kharidjisme apparaît ainsi sous les traits d'un rigorisme moral ennemi des concessions et des compromissions inhérentes à l'exercice du pouvoir politique en Arabie. Traqués par les Omeyyades qui ont fait du califat une monarchie temporelle, ces "protestants" doivent se réfugier dans la clandestinité ou s'enfuir. On ne sait pas comment ces idées kharidjites, égalitaires sur le plan social et puritaines sur le plan religieux, se sont répandues au Maghreb. Il est probable, selon Ibn Khaldun (1978, p. 216), que ces idées se soient répandues au Maghreb grâce à des Persans ou à des musulmans venus d'Irak, où elles ont eu beaucoup de succès. En effet, les persans se sont vus cantonnés dans une situation inférieure à celle des Arabes, et beaucoup d'entre eux y ont trouvé légitimes leurs revendications d'égalité entre tous les musulmans. Pour les mêmes raisons, les Berbères y adhèrent avec passion. Il est certain que les Berbères qui n'ont pas supporté l'autorité de Byzance ne s'accommodent pas de celle de Damas, surtout lorsque les califes imitent l'oppression fiscale des empereurs byzantins. C'est dans ce cadre que selon En-Nuweiri (1841, p. 442-443), « Meisara el-Medari se soustrait (à la domination des Arabes), et tue Omer el-Moradi. Alors parurent en Maghrib des gens qui professaient les doctrines des kharidjites¹⁸, et dont le nombre ainsi que la puissance prit de grands

¹⁷ Beaucoup plus violentes que les soulèvements chiïtes, les émeutes kharidjites débutent du temps du calife omeyyade Umar II (717-720) dans la région de Mossoul. Puis, ces émeutes s'amplifient du temps de Yézid II (720-724). En 744, les kharidjites de Djazîra se dressent aussi contre les Omeyyades sous le commandement de Sa'ïd ibn Bahdal. La révolte s'étend à l'Iraq où elle rencontre l'appui des gouverneurs omeyyades de Kufa. L'insurrection la plus spectaculaire éclate en 747, sous la direction de deux chefs nommés Abd Allah ibn Yahya et Abu Hazma. La révolte débute dans le Hadramaout puis elle s'étend au Yémen et au Hidjaz, où les insurgés s'emparent de La Mecque et de Médine. Le calife Marwan II lève des troupes importantes et écrasent les kharidjites en janvier 748 à al-Mu'alla avant de reprendre Médine.

¹⁸ Al-Shahrastani, *op.cit.*, p. 225 donne les principaux principes du Kharidjisme. Selon lui : « Le premier d'entre eux est relatif à l'autorité suprême de l'imâm. Les

accroissements.

Il est cependant plus légitime d'y voir un antagonisme de nature sociale. Il s'agit d'une lutte conduite contre une minorité de privilégiés d'origine étrangère. Le conflit éclate à l'intérieur de l'Islam et au nom de celui-ci. Les révoltes se réclament de la doctrine du prophète contre ceux qu'ils accusent de trahir son enseignement. Pour A. Laroui (1970, p. 91), la tendance générale des luttes kharidjites peut se résumer en deux points : refus d'un Etat d'exploitation et d'inégalité sur le modèle byzantin, et impossibilité de constituer un contre-Etat sur la base d'un développement organique des institutions déjà existantes. C'est dans le cadre de l'Islam lui-même que les Berbères doivent désormais s'organiser. Le kharidjisme apparaît alors comme la voie idéale pour atteindre le but souhaité :

Le kharédjisme s'étant rapidement propagé dans le pays, devint, pour les esprits séditieux d'entre les Arabes et les Berbères, une puissante arme pour attaquer le gouvernement. De tous côtés, ces aventuriers recrutèrent des partisans parmi les Berbères de la basse classe et leur enseignèrent les croyances hérétiques qu'ils professèrent eux-mêmes. Habiles à déguiser l'erreur sous le voile de la vérité, ils parvinrent à répandre dans le peuple les semences d'une hérésie qui jeta bientôt de profondes racines. Ensuite, ils portèrent l'audace au point d'attaquer les émirs arabes (qui gouvernaient l'Afrique). (Ibn Khaldun, 1978, p. 216).

Les kharidjites apportent une méthode révolutionnaire élaborée et rôdée en Orient et une doctrine adaptée à cette stratégie. La stratégie combine la *ku'ud*¹⁹, entourée de *takiyya*²⁰, avec le *khurudj*²¹. Quant à

Khâridjites professaient que l'imâmat peut revenir à un autre qu'à un Qurayshite ; à leurs yeux, tous ceux qu'ils mirent à leur tête, de leur propre autorité, et qui, dans leurs rapports avec leurs subordonnés, se sont inspirés des idées de justice et d'aversion pour la tyrannie dont ces Khâridjites leur faisaient un devoir, tous ceux-là furent des imams légitimes, et il était alors de l'obligation de tous de s'opposer par les armes à ceux qui en adoptant une qui fut contraire à la vérité, il convenait de les destituer ou de les mettre à mort (...) Le second de leur principe consistait à affirmer que Ali avait eu tort de s'en remettre à un arbitrage, en recourant à des arbitres humains et en méconnaissant le fait que le pouvoir de décision n'appartient jamais qu'à Dieu. »

¹⁹ La *ku'ud* : littéralement signifie « assis ». Ce sont des actions subversives destinées à affaiblir l'ordre établi.

²⁰La *takiyya* : dissimulation de la véritable croyance en vue d'échapper aux persécutions

²¹Le *khurudj* : action de sortir de la clandestinité pour entrer dans l'insurrection directe.

la doctrine, elle insiste particulièrement sur l'égalité absolue de tous les musulmans, et sur l'illégalité du pouvoir de fait, celui des Omeyyades issu d'un coup de force. Elle dénonce le caractère injuste de ce pouvoir, coupable de violations répétées de l'esprit et de la lettre du Coran en matière, surtout fiscale.

En somme, la révolte contre la tyrannie Omeyyade est prêchée comme un droit, mais aussi comme un devoir religieux impérieux. Le secret du succès du kharidjisme au Maghreb réside dans le fait que les Berbères sont à bout. Ils se sentent frustrés, humiliés et opprimés. Leurs doléances n'ont trouvé aucune audience auprès des califes de Damas. La poudre des rancœurs s'étant accumulée dans les cœurs, le détonateur kharidjite fait le reste. (M. El-Fasi, 1997, p. 69-94)).

A la fin du VIII^{ème} siècle, le kharidjisme a permis au Maghreb Occidental d'affirmer son autonomie. Mais il n'a pas réussi à donner à ce dernier, l'Etat national qu'il peut espérer. C'est sur la base de cette autonomie que se sont formées les premiers royaumes berbères indépendants.

2-2- Les premières principautés autonomes berbères

L'insurrection berbère et la révolution kharidjite modifient complètement la carte politique du Monde musulman à la fin du VIII^{ème} siècle. L'unité politique de la *Oumma* disparaît. C'est la fin de l'Etat unitaire et centralisé. Tout le Maghreb Occidental échappe définitivement à la tutelle des califes Abbassides de Bagdad. Le démocratisme kharidjite soucieux d'autodétermination, lié au sectarisme ethnique, élève sur l'autorité centralisatrice des Arabes, des Etats autonomes. Chaque gouverneur de quelque province ou ville importante tente, selon F. Lemanssou (1984, p. 65), de se présenter comme Etat autonome.

La déstructuration de la *Oumma* en Occident favorise l'émergence de deux principautés berbères d'obédience kharidjite. Ce sont le royaume soufrite de Sidjilmassa et celui de Tamesna. En effet, c'est au début du VIII^{ème} siècle que les Berbères Zenata, en occurrence, les Miknassa s'installent dans la basse vallée du Ziz. Ce lieu est jusqu'à alors un centre de pâturages et un grand marché pour les Berbères de la région. L'endroit est excellent : d'une part, parce que l'eau y est très abondante et favorable à la culture ; d'autre part, il se trouve à un nœud de communications très important entre le *Bilal al-Soudan*, le Maghreb et l'Orient. (J. Meunié, 1962, p. 62). C'est dans cette région du Tafilalet, aux portes du désert, que des Berbères Zenata, particulièrement de la tribu des Miknassa, ayant participé à l'insurrection berbère contre les

califes de Damas, fondent à partir de 757, le royaume kharidjite de Sidjilmassa :

Les Berbères s'assemblaient au Maroc et proclamaient leur indépendance à l'égard des Arabes ; ils s'étaient mis sous les ordres d'Aïsa ben Yéزيد El-Asouad, ancien affranchi des Arabes et l'un des chefs du parti kharéjite. Ces çofrites²² fondèrent la ville de Sidjilmassa en l'an 140 (J.C. 757-758). Tous les autres Miknassa de la région embrassèrent leurs doctrines. Sidjilmasa et ses dépendances rejetèrent l'autorité du gouvernement de Kairouan. C'est au sein de cette coalition que naquit la dynastie des Beni Midrar, rois de Sidjilamas. (En-Naciri, 1923, p. 242).

La fondation du royaume de Sidjilmassa atteste de l'indépendance des Miknassa vis-à-vis des califes Abbassides de Bagdad, dont les représentants sont les gouverneurs Aghlabides²³ de Kairouan. La

²²Pour plus de détails sur l'histoire des Soufrites, voir Abu Bakr Kalabadhi dans son *Kitab al-ta'arruf li-madhhab ahl al-tasawwuf* (Livre de l'information sur la doctrine des hommes du soufisme), Paris, Sindbad, 1981, (La Bibliothèque de l'Islam), PP 25-26, donne plusieurs origines au mot soufisme. Selon lui : « Certains ont soutenu que les soufis furent appelés de ce nom à cause de la pureté (safa') de l'intime de leur être et de l'absence de souillure de leurs actes. Selon Bichr Ibn al-Hârith, « le soufi est celui dont le cœur est pur à l'intention de Dieu ». D'après un autre, « le soufi est celui dont le comportement est pur à l'égard de Dieu et dont le charisme (karâma) qui lui vient de Dieu – que soient proclamées Sa Puissance et sa Majesté – est pur ». Selon une autre explication, les soufis ont été appelés ainsi parce qu'ils sont, devant Dieu, au premier rang (saff), du fait que leurs aspirations (himam) s'élèvent jusqu'à Lui, et que l'intime de leur être se tient en arrêt devant Lui. D'après certains, ils auraient été désignés du nom de soufis parce que leurs caractéristiques sont proches de celles des « hommes du banc » (Ahl al-suffa) qui vivaient à l'époque de l'Envoyé de Dieu- que Dieu prie sur lui et le salut ! Selon d'autres, ils furent nommés soufis parce qu'ils portaient un vêtement de laine (sûf). Ceux qui rattachent leur nom au « banc » (suffa) et à la « laine » (sûf) expriment ainsi l'appartenance extérieure de leur état spirituel. Ce sont en effet des hommes qui délaissé ce bas monde, ont quitté leur demeure, ont fui leurs amis, parcourent les pays, le ventre creux, dénudés, ne prenant des choses d'ici-bas que l'indispensable pour avoir une tenue décente et calmer leur faim. »

²³La dynastie aghlabide est une dynastie arabe fondée par Ibrahim ibn el-Aghlab en 800. Sans rompre avec le califat abbasside de Bagdad, les Aghlabides obtiennent leur autonomie. L'éponyme de la dynastie, el-Aghlab ibn Salim, élevé à l'émirat par la confiance du calife abbasside al-Mansur, ne connaît que des difficultés du pouvoir et fini par être assassiné en 767. Son fils Ibrahim, après avoir passé loin de Kairouan les années au cours desquelles la rude poigne de Yéزيد ibn Hatim rétablit l'ordre, reçoit le gouvernement du Zab, puis profite habilement des insurrections d'Ifriqiya pour se poser en médiateur et obtenir, à son tour, le titre d'émir en 800. Jusqu'à l'avènement de la dynastie fatimide, au début du X^e siècle, ses descendants lui succèdent sans difficulté, ceux-ci étant fidèles au califat abbasside de Bagdad.

fondation de Sidjilmassa est l'expression réelle de l'autonomie et de l'identité berbère. La cité devient alors la plus ancienne fondation musulmane au Maghreb Occidentale. Ce royaume fondé par des Berbères soufrites des Beni Midrar englobe les oasis du Tafilalet, et s'étend jusqu'au Dra'a. C'est le royaume des oasis à palmeraie du désert. Il n'est pas exagéré de considérer qu'au début du VIII^{ème} siècle, Sidjilmassa de par ses richesses naturelles a dû attirer les populations de la région, mais aussi tirer profit d'un apport démographique dû aux troubles du faubourg de Cordoue au début du IX^{ème} siècle²⁴. (C. Picard, 1997, p. 510). Le premier prince et fondateur de la dynastie des Beni Midrar est Abu-l-Qasim ben Sanku :

Eiça ibn Mezyed, premier gouverneur de Sidjilmassa, se conduisit de manière à mécontenter ses partisans sofrites. Un jour, dans une réunion tenue chez lui, Abou l-Khattab adressa ces paroles à l'assemblée : « Les noirs sont tous des voleurs, sans en excepter celui-là », et il le montra du doigt. Les assistants s'emparèrent aussitôt d'Eiça, et, l'ayant attaché à un arbre, sur le haut d'une colline, ils le laissèrent exposé aux piqûres des moustiques jusqu'à ce qu'il mourût...Ce chef avait régné quinze ans. Abou l-Cacem Semgou, le Miknacie, fils de Mezlan, fils de Nezoul, que l'on choisit alors pour chef. (El-Bekri, 1965, p. 285-286).

Abu-l-Qasim est le véritable fondateur de la dynastie des Ben-Ouassoul ou dynastie des Beni-Midrar, nom du quatrième émir, Midrar ben-l-Yasa. Le principal souverain de la dynastie est Abou-Mançour el-Yasa. Celui-ci, en 34 ans de règne, achève la construction de Sidjilmassa et la conquête des oasis (790/823). Il se rapproche du royaume de Tahert en mariant son fils à la fille d'Ibn Rustem, émir ibadite de Tahert.

Admirablement située, Sidjilmassa est également favorisée au point de vue agricole, grâce à l'eau qui y est abondante. Tout en étant la porte du désert, la ville offre donc toutes les possibilités aux caravanes venues du nord qui doivent s'y approvisionner pour les deux mois de marche à travers 1500 à 1800 kilomètres de désert. Avec la conquête arabo-musulmane, les tribus zenatiennes veulent donner à leur existence sédentaire une consécration politique en fondant

²⁴Ces troubles du faubourg de Cordoue éclatent le 13 ramadan 202/ fin Mars 818. Cette révolte est réprimée sévèrement par Al-Hakim, troisième souverain Omeyyade de Cordoue. A la tête de son armée, il massacre les insurgés. Par son ordre, toutes les maisons et même les mosquées de ce quartier sont rasées. Les habitants sont forcés de s'exiler : les uns se rendent à Tolède, d'autres au Maghreb. La destruction du faubourg a donné à Al-Hakim, le surnom de *El-Rabedi* (« le faubourien »)

Sidjilmassa, la métropole des oasis occidentales.

Quant au royaume de Tamesna, il a été fondé par des tribus des Berghwata, appartenant à la confédération des Masmouda. L'avènement de ces tribus sur la scène politique au Maghreb, vers le milieu du VIII^{ème} siècle constitue un événement fort remarquable. Il est regrettable que nous n'ayons que très peu de renseignements²⁵ sur ce royaume berbère. Il est vraisemblable que toutes les archives qui les concernent ont été délibérément détruites pour faire passer sous silence l'existence d'un peuple qui dérange les idéologies arabo-islamiques ayant déjà atteint une grande ampleur au Maghreb. Ces Berghwata ont participé aux combats de Maysara contre l'autorité arabe, après avoir adopté le schisme kharidjite, qui est la seule doctrine musulmane préconisant un égalitarisme total. Cette confédération tribale, en se ralliant à la cause kharidjite, veut aussi manifester son indépendance vis-à-vis d'un pouvoir central arabe qui refuse d'en reconnaître un peuple fondamentalement autochtone. Mais, après la défaite des Kharidjites dans la bataille de Kairouan en 742, les Berghwata se réfugient dans le Tamesna²⁶ (les plaines atlantiques entre Salé et Azemmur), où ils fondent une dynastie, aux alentours de 744 :

Il tenait chez son peuple le rang de chef de la prière. Tarif, aïeul des rois des Berghouata. (...) Il avait pris part aux expéditions de Meicera-t-et-Matghari, surnommé El-Hakîr « le méprisable », et à celles de Maghrour ibn Talout (...) Les partisans de Meicera se dispersèrent après la mort de leur chef, et Tarif²⁷, qui, à cette

²⁵ Les sources historiques que nous possédons sont des sources largement postérieures aux Berghwata présentant souvent un contexte historique contradictoire et très confus. La plus ancienne est attribuée à Ibn Hawqal, qui s'est trouvé à Sidjilmassa vers 952, mais les renseignements qu'il fournit sur les Berghwata ont été rédigés d'une manière hâtive, et souvent recueillis par l'intermédiaire d'autres personnes. Les sources historiques que nous possédons sont des sources largement postérieures aux Berghwata présentant souvent un contexte historique contradictoire et très confus. La plus ancienne est attribuée à Ibn Hawqal, qui s'est trouvé à Sidjilmassa vers 952, mais les renseignements qu'il fournit sur les Berghwata ont été rédigés d'une manière hâtive, et souvent recueillis par l'intermédiaire d'autres personnes.

²⁶ Pour Ibn Khaldun, *Op.cit*, Tome III, p. 60 : « Le Tamsna forme le centre du Maghreb al-Aqsa, et il est la seule partie de ce pays qui soit bien éloigné des routes qui mènent au désert... Ils se partagent en trois branches, les Kholt, les Sofyan et les Beni-Djaber ».

²⁷ Sur Tarif, Voir Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 78 : « Salih ibn Abd-Allah avait pénétré en Iraq, y avait fait des études d'astrologie et avait acquis un degré de connaissances considérable... A son

époque, exerçait le pouvoir royal chez les Zenata et les Zouagha, passa dans la province de Tamesna (Temsna) et y fixa son séjour. Les Berbers prirent pour leur chef et lui confièrent le soin de les gouverner. (El-Bekri, 1965, p. 259-260).

Le fondateur du royaume du Tamesna est Salih ben Tarif, de confession kharidjite, de la tribu des Berghwata, issue de la confédération zénète. Le fondateur du royaume est Salih ben Tarif, de confession kharidjite, de la tribu des Berghwata, issue de la confédération zénète.

Par ailleurs, le nom Berghwata ne renvoie pas uniquement à une confédération tribale²⁸, ou à un royaume. Il incarne surtout une secte religieuse, regroupant plusieurs tribus, adeptes d'une même confession. La curiosité de cette religion réside dans le fait que les Berghwata ont cherché à travers leur doctrine une berbérisation radicale de l'Islam, en lui attribuant un aspect fondamentalement local :

Il prêchait ses contribuables et les engagea à croire en lui, se donna comme prophète chargé de répandre sa doctrine dans leur propre idiome. Il s'appuyait sur cette parole de Dieu (...) il leur prédia certains événements qui s'accomplirent, et ils le trouvèrent pertinent dans ses jugements. Il pervertit donc leur intelligence et altéra leurs connaissances. Il leur imposa l'obéissance aux règlements qu'il instituait, ainsi que certaines règles de bienséance qu'il avait inventées. Il les obligea à jeûner pendant le mois de Sha'ban et à le rompre au mois de ramadan. Il fabriqua pour eux une parole divine, qu'il composa en leur propre langue et par laquelle il dicta ses propres volontés, en tenant compte de leurs convictions traditionnelles. Ils devaient s'adonner à l'étude de cette révélation, la révéler et la citer dans leur prière rituelle. (Ibn Hawqal, 2001, p. 78-79).

Cette nouvelle doctrine religieuse apparaît comme un Kharijisme spécifique au Maghreb, intégrant à la fois la rigueur soufrite-ibadite et la tradition mahdite chiite. C'est une confession qui n'exprime pas une volonté de se libérer de l'emprise de l'Islam. C'est une façon de se démarquer des autres communautés. Mais pour ce peuple autochtone,

retour, il s'établit au milieu de la dite tribu (tribu des Berghwata) : berbère d'origine, il était né au Maghreb. »

²⁸ Les Berghwata ne constituent pas un groupe ethnique homogène. Néanmoins, ils font partie de la grande tribu des Masmuda.

cette nouvelle confession est avant tout une réplique réactionnaire contre une orientalisation imposée, afin de sauvegarder l'intégrité d'une berbérité indépendante. Pour A. Laroui (1970, p. 104), cette autonomie religieuse est due probablement à l'idéologie chiite, car rien ne prouve qu'à l'époque, seul le kharidjisme est à l'œuvre au Maghreb. Le fait significatif est l'altération des prescriptions coraniques. Le désir de berbériser l'Islam est évident et va de soi. Mais le fait de modifier, et non de rejeter totalement, est une reconnaissance de la valeur civilisatrice de l'Islam. Pourtant cet Islam berbérisé ne s'est étendu ni au nord ni au sud, où pourtant aucun obstacle ne l'en empêche. Il s'agit de la sorte, d'une autonomie spirituelle destinée à parachever la libération politique déjà acquise. Cette hérésie, selon C.-A. Julien (1964, p. 39-40), représente une des tentatives les plus originales pour berbériser une religion importée au Maghreb par l'envahisseur arabe. Les Beni Tarif réussissent ainsi à préserver leur indépendance durant des siècles²⁹.

Conclusion

La politique de répression mise en place par les Omeyyades au lendemain de la conquête du Maghreb constitue l'élément déclencheur du soulèvement des tribus berbères. Ces révoltes berbères marquées par l'adhésion des tribus à l'Islam kharidjite, farouchement hostile à l'Orthodoxie incarnée les califes, et la fondation de royaumes berbères autonomes mettent un terme à l'unité islamique. Désormais, des forces centrifuges font aussi leur apparition en Orient.

Références bibliographiques

ABU BAKR AL-KALABADHI, 1981, *Kitab al-ta'arruf li-madhhab ahl al-tasawwuf* (Livre de l'information sur la doctrine des hommes du soufisme), Paris, Sindbad, (La Bibliothèque de l'Islam).

²⁹ Le royaume de Beghwata a résisté pendant plus de quatre siècles, en dépit des luttes continuelles qu'il a dû mener contre les attaques des puissances qui lui sont contemporaines. Jusqu'au milieu du XII^{ème} siècle, les Berghwata ont su sauvegarder leur souveraineté et leur indépendance. Ils ont subi les attaques successives des Idrissides, des Fatimides, des Zirides, des Zenata et même des Almoravides. Toutes ces puissances ne sont parvenues à les anéantir. Ce sont finalement les Almohades qui en viendront à bout.

AL-SHAHRASTANI, 1984, *Kitab al-Milal (Les dissidences de l'islam)*, Paris, Ed. Geuthner.

BENOIST-MECHIN Jacques, 2010, *Histoire des Alaouites (1268-1971)*, Paris, Perrin.

EL-BEKRI, 1965, *Description de l'Afrique septentrionale*, traduction de De Slane, Paris, 1965, Librairie D'Amérique et d'Orient, A. Maisonneuve.

EL-FASI Mohammed, « les étapes du développement de l'Islam et de sa diffusion en Afrique » in *Histoire générale De l'Afrique*, Vol. III, Paris, Présence africaine/EDICEF/UNESCO, 1997, p. 69-94

EL-FASI Mohammed, 1997, « les étapes du développement de l'Islam et de sa diffusion en Afrique » in *Histoire générale De l'Afrique*, Vol. III, Paris, Présence africaine/EDICEF/UNESCO, p. 69-94

EL-K'AIROUANI, 1875, *Histoire de l'Afrique*, traduit de l'Arabe par MM E. Péliissier et Rémusat, Paris, Imprimerie royale.

EL-KHOUTIYA, 1857, *Histoire de la conquête de l'Espagne par les Musulmans*, chronique traduite par M.A.Charbonneau, Paris, Imprimerie impériale.

EN-NACIRI, 1923, *Kitab El-Istiqa li Akhbar Doual El-Maghrib El-Aqqa* (Histoire du Maroc), Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Tome I : Califes orthodoxes et Berbères in *Archives Marocaines*, Vol. XXX, texte arabe traduit par A. Graulle.

EN-NOWEIRI, 1841, *Histoire de la province d'Afrique et du Maghreb* in *Journal Asiatique*, 2^e Tome XI, traduite de l'arabe par M.G. De Slane, Janvier, PP 97-135, pp. 557-583

IBN AT-TIQTQAQA, *Al-Fakhri, histoire des dynasties musulmanes depuis la mort de Mahomet jusqu'à la chute du khalifat abbâside de Baghâdz (11=656-632=1258* in *Archives Marocaines*, trdruit de l'arabe et annoté par E.Amar.

IBN HAWQAL, 2001, *Configuration de la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose.

IBN KHALDUN, 1978, *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes De l'Afrique septentrionale*, Tome I, Nlle édition, Paris, Librairie Orientaliste, Paul Geuthner.

JULIEN Charles-André, 1964, *Histoire de l'Afrique du Nord : Tunisie-Algérie- Maroc*, Tome 2 : *de la conquête arabe en 1830*, Paris, Payot.

KAMAL Youssouf, 1987, *Monumenta cartographica Africae et Aegypti, Tome III, Epoque arabe*, fasc. 1 (1930), fasc. 2 (1932), fasc. 3 (1933) bis S. 764 b, Institut fur Geschichte der Arabisch-Islamischen Wissenschaften an der Johann Wolfgang Goethe-Universitat, Frankfurt am main.

LAROUÏ Abdallah., 1970, *L'Histoire du Maghreb. Un essai de synthèse*, Paris, Ed. François Maspero.

LEMANSSEOU Fofana, 1984, *Géographie urbaine du Maghreb al-Aqsa d'après les voyageurs-géographes et les indices archéologiques*, Thèse de III ème cycle, Université Paris-I Sorbonne.

MEUNIE Jacques, 1962, *Le Maroc Saharien des origines au XVI ème siècle*, Paris, Librairie Klincksieck.

PICARD Christophe, 1997, *L'océan atlantique musulman : De la conquête arabe à l'hégémonie almohade*, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose / Ed. UNESCO.

SENAC Philippe, 2002, *Le monde musulman des origines au XI ème siècle*, Paris, A. Colin/VUEF.

NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

DEZAN est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notées de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.



ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61
République du Bénin